

Telle la prunelle de ses yeux

Pupille de Jeanne Herry

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 37, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux Lefebvre, C. (2019). Review of [Telle la prunelle de ses yeux / *Pupille de Jeanne Herry*]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 49–49.



Pupille

de Jeanne Herry

Telle la prunelle de ses yeux

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Théo, issu d'une grossesse non désirée, vient tout juste de naître que déjà sa mère le remet à l'adoption, espérant ainsi qu'il pourra trouver l'amour qu'elle n'est pas en mesure de lui donner. Désormais pupille de l'État, c'est aux services de l'aide sociale à l'enfance et d'adoption que revient la tâche d'assurer l'épanouissement du poupon et de lui chercher la meilleure famille qui soit. Autour de Théo se succèdent et se côtoient de nombreuses personnes qui veillent à son bien-être, jusqu'à ce qu'Alice, l'heureuse élue, puisse enfin recueillir cet enfant qu'elle a tant espéré.

Deuxième long métrage de la réalisatrice et scénariste Jeanne Herry (*Elle l'adore*, 2014), *Pupille* s'intéresse au sujet de l'adoption, plusieurs fois abordé, mais rarement présenté sous cet angle. Si le film entier tourne autour de Théo, c'est à toutes ces instances et ces personnes qui gravitent dans le cercle du nouveau-né qu'une importance nouvelle est accordée. Le film s'ouvre sur les mains nerveuses d'Alice (interprétée par la sublime Élodie Bouchez), image qui deviendra un leitmotiv ponctuant le film et les moments angois-

sants du processus d'adoption. Accompagné par la voix de la coordonnatrice du service d'adoption, le spectateur apprend sans détour qu'un apparentement sera possible avec l'accord de la future mère. Car cette issue n'est pas ici sujet de suspense, ce qui importe est d'aller à la rencontre de tous ces gens qui font de leur vie un véritable don de soi.

Si le scénario, par la puissance de ses dialogues et la rigueur de sa recherche, ne commet aucun impair, la structure narrative vient l'enrichir davantage. Herry voyage d'un personnage à l'autre sans exposer totalement ce qui le rattache au précédent; ces liens se dévoileront et se tisseront peu à peu, au détour d'une rencontre ou d'un coup de téléphone. La déconstruction temporelle permet ainsi d'aborder différemment les relations qui unissent les nombreux protagonistes dont Karine (Sandrine Kiberlain), responsable du dossier d'adoption de Théo, Jean (Gilles Lellouche), l'assistant familial qui, défiant les stéréotypes genrés, accueille le nourrisson chez lui le temps de trouver le parent idéal, mais aussi Lydie, Irène, Mathilde, Élodie, Ahmed... *Pupille* puise sa force dans la richesse de ses personnages, qui sont écrits et présentés tout en nuances. Sans manichéisme, ces derniers sont on ne peut plus humains — par ce que la nature humaine a de perfectible — et

leurs décisions sont mises en scène sans jugement, que ce soit Clara donnant son enfant à l'adoption, Karine et ses problèmes personnels, l'épuisement et les remises en question de Jean, etc.

Jeanne Herry fait preuve de sensibilité dans le traitement de cette histoire et parvient à saisir de puissants moments d'émotion. Elle capte avec acuité les visages et les regards (il ne faut pas oublier le titre du film) qui se cherchent, s'évitent. Et que dire de ces silences plus révélateurs encore que les mots n'auraient pu l'être, de ces moments de suspens où les paroles auraient pu paraître plaquées sur les personnages pour révéler, expliquer, s'assurer que tout soit totalement compris. À cet effet, il faut souligner la performance de Clotilde Mollet dans le rôle de Mathilde lorsqu'elle accompagne Clara dans le processus de mise en adoption de l'enfant qu'elle a porté.

Pupille est de cette trempe de films qui, véritables réconforts du quotidien, vous imprègnent et reviennent fréquemment à l'esprit, par leurs images, leurs répliques ou encore l'émotion qu'ils ont fait naître lors de leur visionnement. Et si c'est une histoire profondément positive qui croit toujours aux réussites d'une société refusant de baisser les bras, elle ne tombe jamais dans la mièvrerie; elle laisse plutôt aux lèvres l'empreinte d'un sourire, voire d'une larme au coin de l'œil, né de la totale sincérité qui transcende le film. **CE**



France / 2018 / 115 min

RÉAL. ET SCÉN. Jeanne Herry **IMAGE** Sofian El Fani **SON** Nicolas Provost, Vincent Mauduit et Steven Ghouti **MUS.** Pascal Sangla **MONT.** Francis Vesin **PROD.** Alain Attal et Hugo Sélignac **INT.** Sandrine Kiberlain, Gilles Lellouche, Élodie Bouchez, Olivia Côté, Clotilde Mollet, Miou-Miou **DIST.** MK2 | Mile End